



HAL
open science

Peuplement, pastoralisme et modes d'exploitation de la moyenne et haute montagne depuis la Préhistoire dans le Parc National des Écrins

Florence Mocci, Josep Maria Palet Martinez, Maxence Segard, Stéphane Tzortzis, Kevin Walsh

► To cite this version:

Florence Mocci, Josep Maria Palet Martinez, Maxence Segard, Stéphane Tzortzis, Kevin Walsh. Peuplement, pastoralisme et modes d'exploitation de la moyenne et haute montagne depuis la Préhistoire dans le Parc National des Écrins. Florence Verdin et Alain Bouet. Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau, Presses universitaires de Bordeaux, pp.197-212, 2005, Collection Ausonius. halshs-00129518

HAL Id: halshs-00129518

<https://shs.hal.science/halshs-00129518>

Submitted on 7 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peuplement, pastoralisme et modes d'exploitation de la moyenne et haute montagne depuis la Préhistoire dans le Parc national des Écrins

par Florence Mocci *, Josep Palet-Martinez **, Maxence Segard *, Stefan Tzortzis *** et Kevin Walsh ****

1. Introduction

Depuis 1998, plusieurs Programmes Collectifs de Recherche pluridisciplinaires¹ sont menés sur les activités humaines en moyenne et haute montagne dans les Alpes méridionales françaises et, plus particulièrement, sur quatre communes de l'Argentiérais et du Champsaur, dans la partie médiane du département des Hautes-Alpes : Freissinières, Champoléon, Orcières et St-Jean-St-Nicolas² (fig. 1-2). La particularité de ces communes réside dans le fait qu'une grande portion de leur territoire (entre 900 et 3 200 m d'altitude), constitué essentiellement de hauts massifs alpins, s'inscrit aux extrémités orientale et méridionale du Parc National des Écrins. Un milieu naturel assez varié caractérise ces espaces cloisonnés qui s'inscrivent au sein des unités orographiques du Drac, dans le Haut Champsaur et du torrent de la Byasse, dans la vallée de Freissinières. Le caractère même des traces d'occupation et du peuplement en milieu montagnard et la difficulté de déterminer une période chronologique spécifique a exigé une approche diachronique et systémique de cet espace³. Dans cette perspective,



Fig. 1 : Localisation des vallées de Freissinières et du Haut Champsaur (Parc National des Écrins, Hautes-Alpes).

- * Centre Camille Jullian, UMR 6573, Université de Provence.
- ** Université de Barcelone.
- *** Service Archéologie (Martigues) et UMR 6578, Université de la Méditerranée.
- **** Department of Archaeology, University of York (Grande Bretagne).

¹ Programme Collectif de Recherche "Occupation du sol et pastoralisme de la Préhistoire au Moyen Âge dans le sud du massif alpin", (coord. Ph. Leveau, Centre Camille Jullian); Programme Environnement, Vie et Sociétés du CNRS "La forêt et le troupeau dans les Alpes du sud (Hautes-Alpes) du tardiglaciaire à l'époque actuelle à l'interface des dynamiques naturelles et des dynamiques sociales" (coord. Ph. Leveau et J.-L. de Beaulieu); Thème de Recherche n° 1/2 du Centre Camille Jullian "Sociétés antiques et milieu naturel" (coordination D. Garcia et Ph. Leveau)".

² Depuis 2004, les recherches dirigées par K. Walsh et Fl. Mocci dans la partie orientale du Parc National des Écrins se poursuivent au nord de la vallée de Freissinières, sur les zones d'alpage des communes de l'Argentière-la-Bessée (haute vallée du Fournel), de Puy-St-Vincent (massif du Grand Fond) et de Vallouise (haute vallée d'Entre-les-Aygues). Les prospections pédestres ont permis de recenser plus de 65 nouveaux sites entre 1900 et 2700 m. Des sondages sont prévus en juillet 2005 dans la haute vallée du Fournel, sur des gisements préhistoriques et des structures pastorales sans doute antérieures à l'époque médiévale.

³ Leveau 2003; Palet *et al.* 2003; Segard *et al.* 2003; Walsh 2005; Walsh & Mocci 2003.

l'approche paléoenvironnementale a été privilégiée et a consisté en des prélèvements palynologiques sur certaines tourbières d'altitude⁴, des analyses anthracologiques des charbons de bois issus des fouilles⁵ et des analyses physico-chimiques des sédiments⁶.

Entre 1998 et 2003, des campagnes de prospections pédestres réalisées partiellement sur ces quatre communes ont permis d'inventorier 195 sites, datés entre le Mésolithique et la période moderne, entre 1 600 et 2 500 m

⁴ Lac des Lauzons sur la commune de Champoléon et Abri Fangeas sur la commune de Freissinières (données analysées par Jacques-Louis de Beaulieu et Mona Court-Picon, Institut Méditerranéen d'Écologie et de Paléo-écologie, Université Aix-Marseille III, Marseille). Cf. fig. 4 et 5.

⁵ Ces analyses ont été réalisées par Aline Durand (Laboratoire d'Archéologie Méditerranéenne Médiévale, CNRS UMR 6572), Brigitte Talon (Institut Méditerranéen d'Écologie et de Paléo-écologie, Université Aix-Marseille III, Marseille) et Vanessa Py (Laboratoire d'Archéologie Méditerranéenne Médiévale, Université de Provence, Aix-en-Provence)

⁶ Analyses conduites par Kevin Walsh (Department of Archaeology, Université de York)

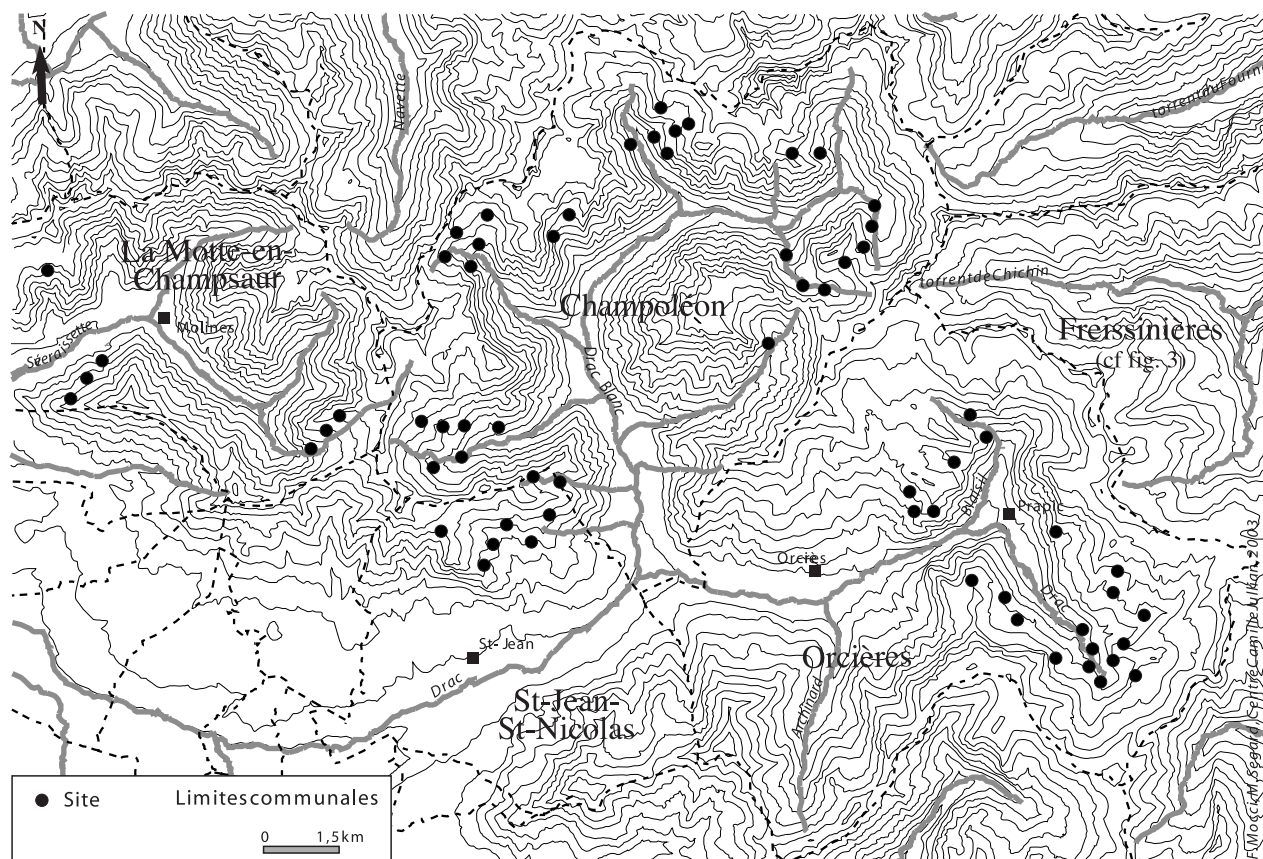


Fig. 2 : Carte archéologique des communes de Champoléon, Orcières et Saint-Jean-Nicolas (Champsaur, 05).
Données de terrain 1998-2003.

d'altitude (fig. 2-3). Deux méthodes complémentaires d'investigation au sol ont été appliquées : prospections diachroniques sur des secteurs précis de la vallée de Freissinières, la montagne et le plateau de Faravel et la haute vallée de Chichin, permettant d'appréhender parfaitement cet espace en termes d'occupation du sol et d'aménagement⁷ ; prospection thématique et extensive des zones d'alpage du Haut Champsaur, axée sur l'inventaire des structures pastorales d'altitude⁸. L'ensemble des opérations archéologiques a été conduit sous la direction scientifique de Florence Mocci (Centre Camille Jullian), Kevin Walsh (Université de York) et Josep Palet-Martinez (Université Autonome de Barcelone), avec la collaboration de Vincent Dumas et Maxence Segard (Centre Camille Jullian), de François Ricou (Communautés des Communes du Haut Champsaur) et de bénévoles ayant une connaissance du

milieu alpin. Elles ont bénéficié de la collaboration scientifique et financière du Ministère de la Culture, du Parc National des Ecrins, des Communautés des Communes du Pays des Ecrins et du Haut Champsaur, du Centre Camille Jullian (UMR 6573 du CNRS-Université de Provence), de l'Université de York, de la British Academy et du DURSI de la Generalitat de Catalunya.

La plupart des *sites* archéologiques inventoriés correspond à des zones de concentrations de silex et à des vestiges de structures bâties à vocation agricole ou pastorale, partiellement conservées et enfouies. Les *indices de sites* concernent le plus fréquemment du mobilier lithique ou céramique isolé et des aménagements anthropiques dont la datation et la fonction exactes ne peuvent être précisément définies. Le phénomène marquant de ces prospections réside dans l'absence de matériel archéologique d'époque historique mais aussi d'ossements, alors que le matériel lithique est nettement présent, plus particulièrement sur les hauts plateaux de Freissinières.

⁷ Walsh & Mocci 2003 ; Walsh 2005.

⁸ Palet *et al.* 2003

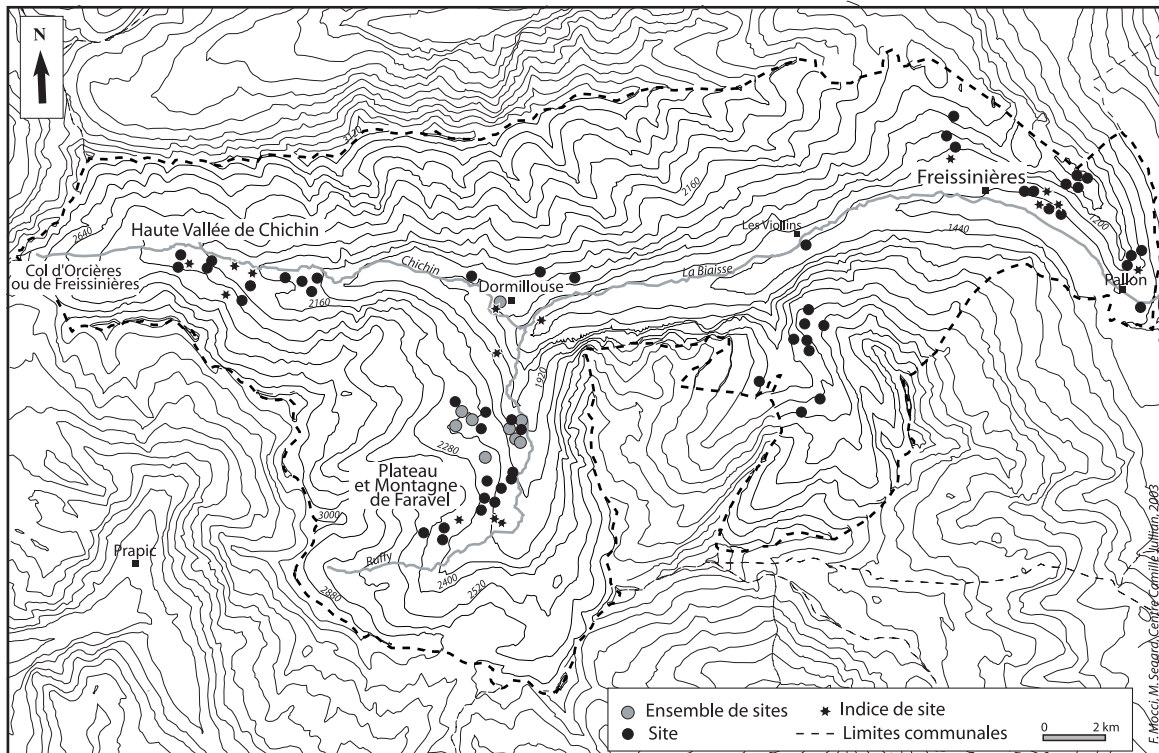


Fig. 3 : Carte archéologique de la commune de Freissinières (05). Donnée de terrain 1998-2003.

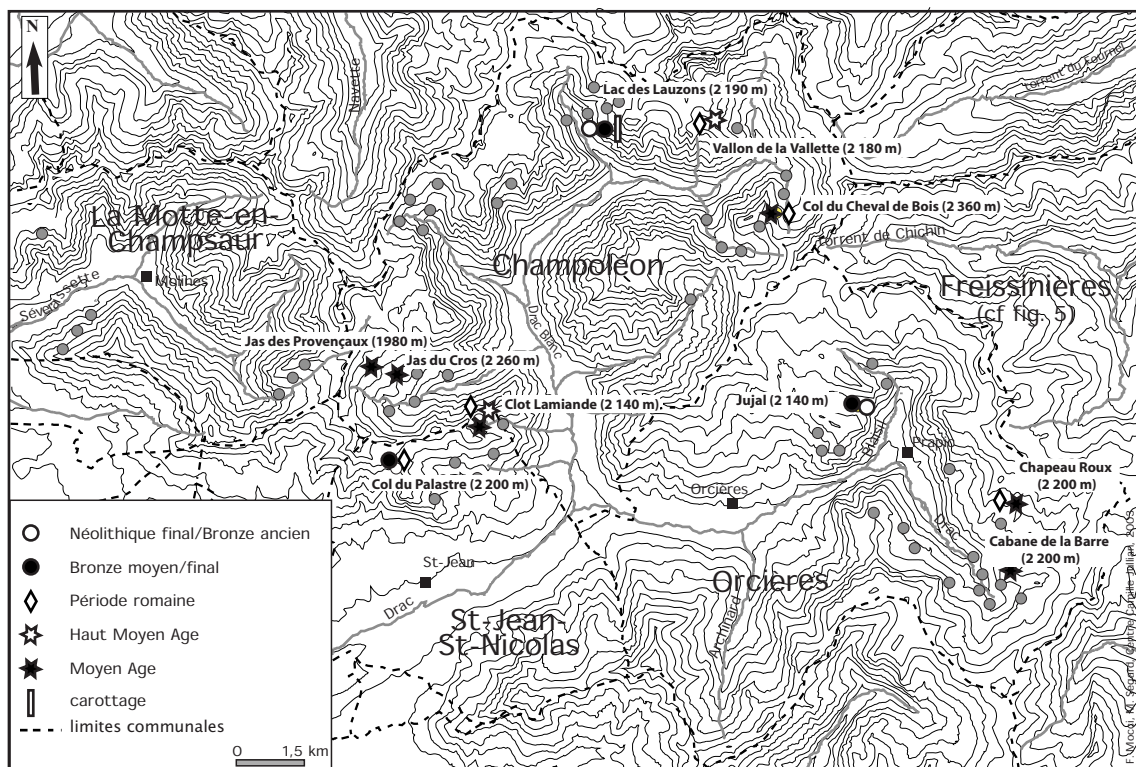


Fig. 4 : Carte des sites datés par sondages archéologiques (Champsaur, 05). Données de terrain 1998-2003.

Suite aux données acquises lors des prospections au sol, des sondages et des fouilles programmées ont concerné plus particulièrement des sites de moyenne et haute altitude sur lesquels se concentraient une série de structures et vestiges pastoraux et agricoles de typologie et de période différentes, ainsi que des gisements préhistoriques (fig. 4-5). En raison de l'absence de matériel céramique sur ces sites d'altitude, la datation des vestiges étudiés s'est essentiellement appuyée sur l'analyse, par la méthode du carbone 14, des charbons de bois issus de foyers, de niveaux d'incendie ou d'écobuage recueillis à l'intérieur de cabanes ou d'enclos. Trente huit sites sont ainsi précisément datés (fig. 6). Cette série recensée dans deux espaces différents correspond à un échantillonnage représentatif de l'occupation du sol en moyenne et haute montagne. Les phases de croissance dans l'activité humaine sont similaires et révèlent des traces de peuplement ou de fréquentation depuis le Paléolithique supérieur jusqu'à l'époque moderne ainsi qu'une pérennité dans le choix d'implantation de certains sites (buttes, replats, proximité de points d'eau), d'une période à une autre. Trois grandes phases d'activité agropastorale sur ces massifs se distinguent néanmoins : la fin du Néolithique, l'âge du Bronze et la période médiévale (à partir du VII^e s.).

Dans l'état actuel des connaissances, dix phases d'occupation ont été mises en évidence sur cette zone méridionale du Parc National des Écrins, entre 2 000 m et 2 500 m d'altitude ; cet article en présente les grandes lignes, depuis le Paléolithique jusqu'à l'époque moderne, au travers des données archéologiques et environnementales acquises entre 1998 et 2003.

1. Les temps préhistoriques en moyenne et haute montagne

Les recherches de terrain menées à haute altitude ont révélé plus spécifiquement sur le territoire de la commune de Freissinières, entre 2 100 et 2 400 m d'altitude, une chronologie de la présence humaine durant les temps préhistoriques relativement étendue et largement insoupçonnée. La mise en évidence de plus d'une quinzaine de sites ou indices de site, en dépit d'une modestie certaine des corpus de vestiges recueillis, inaugure la documentation d'un secteur des Alpes du Sud jusqu'alors à peu près vierge de toutes données antérieures aux âges des Métaux⁹. Ces apports permettent de compléter les connaissances relatives au peuplement préhistorique de la montagne issues

notamment des recherches menées en France depuis les Alpes du Nord jusqu'à la zone méridiono-occidentale du département des Hautes-Alpes¹⁰ et dans la partie italienne de l'arc alpin¹¹. Cette documentation est essentiellement constituée de mobilier lithique. Les conditions de gisement, dans un contexte géomorphologique très particulier, de même que le mode de constitution des séries – plus fréquemment collecte de surface que fouille – constituent autant de biais dans la caractérisation des ensembles d'objets constitués. Cependant, la relative homogénéité technologique de ces séries, du moins pour les plus abondantes d'entre elles, associée à la présence en leur sein de morpho-types très caractéristiques, nous a permis d'y déceler l'existence indéniable de plusieurs des grandes phases chrono-culturelles de la Préhistoire. La haute montagne connaît, dans le cas des alpages de Freissinières, des fréquentations non seulement au cours du Néolithique moyen et final mais aussi durant au moins deux phases du Mésolithique ancien ou moyen de phylum épigravettien et Mésolithique récent de type castelnovien (cf. infra Faravel XIII et XVIII). Également dans ce secteur, certaines données, certes extrêmement ténues mais néanmoins présentes, laissent envisager un passage de groupes humains au cours du Paléolithique supérieur (cf. infra site de Faravel XIX).

Le site de Faravel XIII (2 150 m) apparaît comme une halte d'un petit groupe chasseur explorant, sans doute de façon saisonnière, le domaine de la haute montagne afin d'en éprouver les potentialités cynégétiques¹². La série lithique livrée par ce site ne constitue qu'un volume limité de matières premières qui a vraisemblablement été acheminé sur place sous la forme de petits cassons, nucléus préformés et supports débités choisis. La caractérisation de ces matières premières entreprise par C. Bressy (ESEP, CNRS UMR 6636, Grenoble) révèle une certaine multiplicité des types introduits (silex hauterivien, silex barrémo-bédouliens, silex calcédonieux). Les sources d'approvisionnement probables se situent plus au Sud autour de la montagne de Céüze près de Gap, Buëch, dans la région de Sisteron et du Mont Ventoux¹³. Du point de vue typo-morphologique la série se caractérise par la présence d'armatures microlithiques de

¹⁰ Bintz 1994 et 2004 ; Bintz & Bracco 2004 ; Bintz & Morin 2001 ; Bocquet 2004 ; Morin 2000 à paraître ; Morin et al. 2004, 2005 ; Muret 1991 ; Pion 2004.

¹¹ Fedele 1990 ; Broglio 1994.

¹² Tzortzis 2001, 41-64 ; Brochier 2005, 31.

¹³ Bressy 2002, 66-86.

⁹ Rossi & Gattiglia 1996 ; Jourdain-Annequin. 2004.

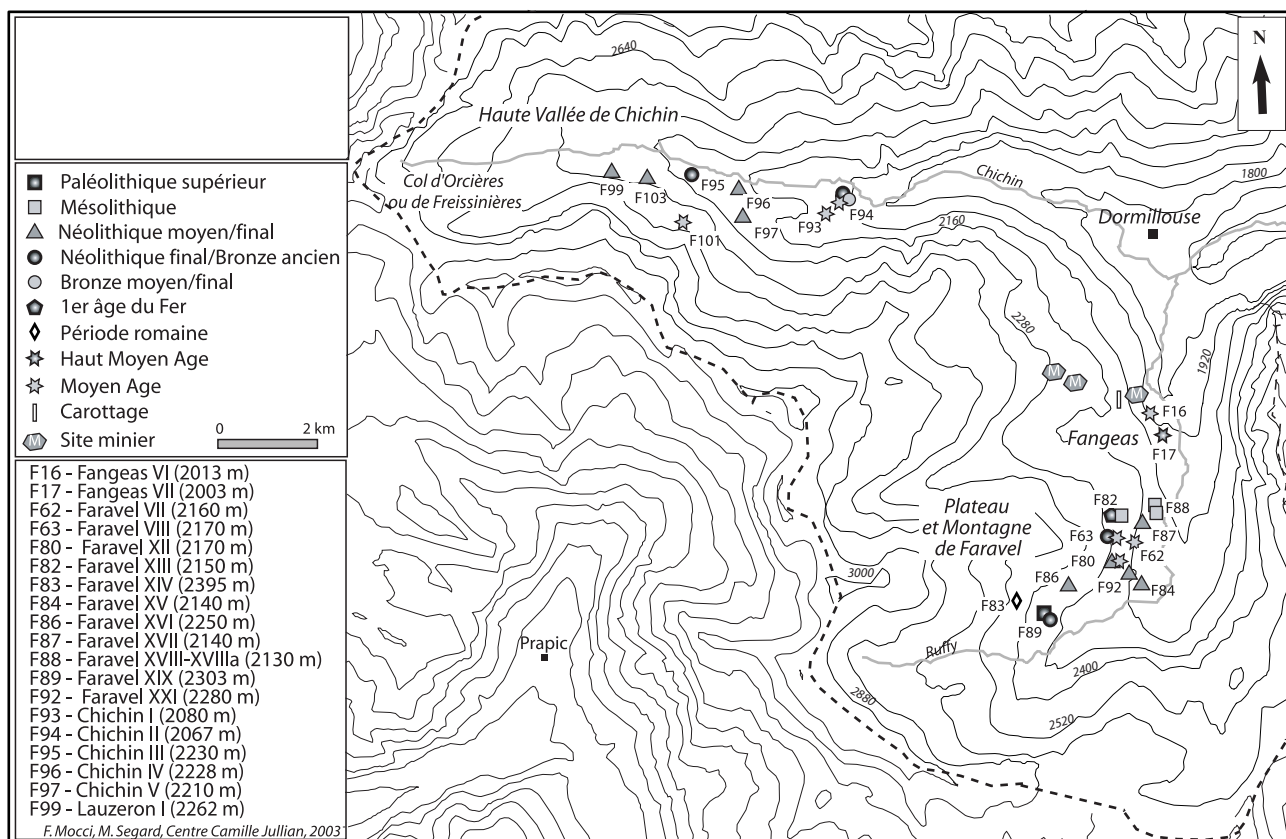


Fig. 5 : Carte des sites archéologiques datés sur le plateau et la Montagne de Faravel, Fangeas et dans la vallée de Chichin (Freissinières, 05). Données de terrain 1998-2003.

type pygmée et parfois même élassolithique. Ces armatures ont été manifestement obtenues, du moins pour certaines d'entre elles, par la technique du microburin. En l'absence de données de datation absolue, ces caractères nous ont incités à rattacher la série au Sauveterrien ou du moins à un de ces faciès épigones du Mésolithique ancien ou moyen (Dryas III, Préboréal ou Boréal). En dépit d'un faible nombre de pièces, nous avons toutefois noté qu'au sein du corpus d'armatures, les segments apparaissent comme les plus représentés. Dans le sud-est de la France, deux faciès mésolithiques anciens privilégient ce type d'armature géométrique : il s'agit d'une part du Montadien en basse Provence occidentale¹⁴ et d'autre part du Mésolithique ancien sur substrat épigravettien des sites de Colle Rousse (Le Muy, Var¹⁵) ou de l'Abri Martin (Gréolières, Alpes-Maritimes¹⁶) en Provence orientale.

Le site de Faravel XVIII (2 130 m) est assez proche du précédent du point de vue de sa fonction supposée avec là encore un nombre restreint d'artefacts aux dimensions réduites traduisant l'acheminement d'une quantité limitée de matière première. Cette dernière se caractérise également par une certaine variété de types et donc de sources. L'analyse typologique révèle en revanche la production d'armatures géométriques différentes obtenues par la technique du microburin sur supports lamellaires plus larges. La série comporte notamment un superbe exemplaire de trapèze disymétrique à troncatures concaves [*trapèze de Montclus* dans GEEM, 1969 ; géométrique de type 4.2.6. (38A) ou 4.2.1.(40)¹⁷]. Par ailleurs, le débitage lamellaire produit quelques exemplaires de belle facture. On remarque à ce propos la présence de deux exemplaires de lamelles à trois pans présentant de petites coches adjacentes sur leurs bords [*lamelles Montbani*¹⁸ ; type 2.2.1. (13)¹⁹]. Ces éléments sont

¹⁴ Escalon de Fonton 1976 ; Thévenin 2000.

¹⁵ Tzortzis 1994 ; Onorati *et al.* 1995.

¹⁶ Binder 1980.

¹⁷ Binder 1987.

¹⁸ Rozoy 1978.

¹⁹ Binder 1987.

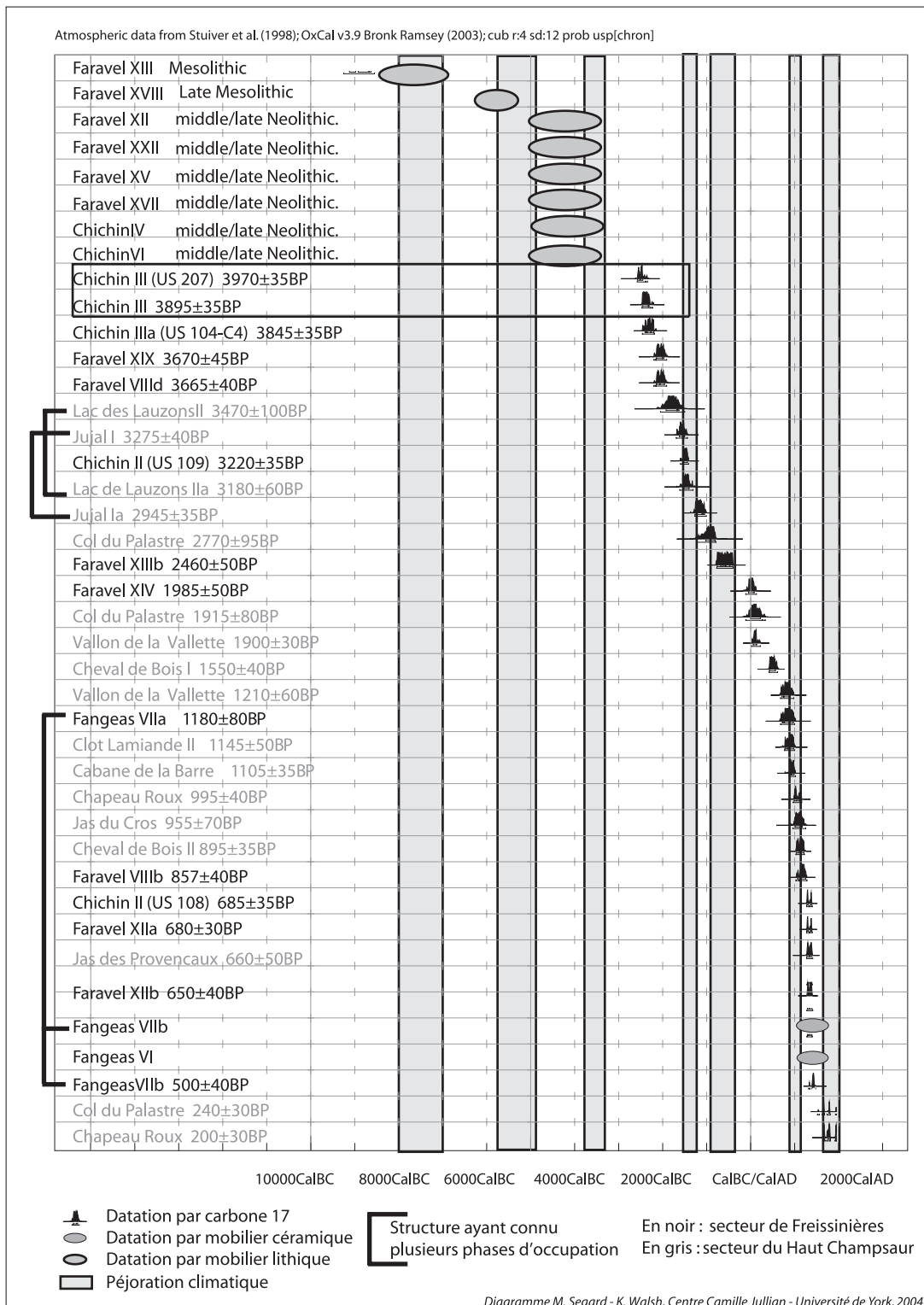


Fig. 6 : Datation des sites archéologiques du Haut-Champsaur et de la vallée de Freissinières.

assez caractéristiques des cultures notamment méridionales du Mésolithique récent, principalement le Castelnovien à la fin du Boréal et au début de l'Atlantique. En dépit de la présence d'un triangle scalène, armature microlithique qui caractériserait plutôt le Sauveterrien, il semblerait en fin de compte que Faravel XVIIIa ne constitue qu'un seul ensemble avec Faravel XVIII, le morpho-type évoqué se rencontrant encore ponctuellement dans certains horizons castelnoviens.

La série lithique du site de Faravel XIX (2 303 m) ne comporte que deux pièces. Il s'agit probablement dans ce cas de matériel résiduel contenu dans la moraine. Ces pièces se distinguent de celles des sites mésolithiques évoqués précédemment en premier lieu par la nature de la matière première utilisée, un silex zoné de couleur à dominante marron rappelant les silicifications oligocènes de Haute-Provence (pays de Forcalquier, vallée du Largas) davantage éloignées au Sud. L'un de ces objets est une pièce esquillée, dont le type est présent dans les assemblages lithiques depuis le Paléolithique supérieur jusqu'au Néolithique. L'autre, en revanche, est une lamelle appointée présentant un aménagement rétrécissant sa partie proximale par le dégagement d'un cran court. Un tel objet rappelle assez fortement les pointes à cran méditerranéennes, telles que l'on peut les rencontrer dans les complexes épigravettiens d'Italie²⁰. Bien entendu, la rareté de cette documentation ne permet aucun développement supplémentaire. Toutefois, il convient de rappeler l'existence du site de Saint-Antoine à Vitrolles, bien en aval sur le cours de la Durance, dont le mobilier lithique s'inscrit également dans le phylum épigravettien couvrant l'Italie et la Provence orientale dans la dernière phase du Paléolithique supérieur²¹.

Les témoignages de fréquentation de ce milieu au cours du Néolithique apparaissent à ce jour les plus nombreux. Uniquement représentés pour l'instant sur le plateau de Faravel et dans la vallée de Chichin à Freissinières, entre 2 074-2 264 m d'altitude (Faravel XII, XV, XVI, XVII, XXIII, XXII ; Chichin II, IV, V, IX, X et Lauzeron I), ils constituent des découvertes importantes qui mettent en perspective une problématique relativement neuve, celle d'une datation somme toute précoce des premières pénétrations en haute montagne dans les Alpes du Sud consécutivement à la fin des temps glaciaires. Les données dont nous disposons sur les fluctuations, l'extension maximale et le reflux de l'englacement würmien en Haute-Durance²² apparaissent en fin de compte assez compatibles

avec l'idée d'une arrivée jusqu'en haute montagne de groupes humains depuis les régions méridionales (Provence, Ligurie) par le sillon durancien, dès le Tardiglaciaire. Retiré jusqu'à l'amont de l'actuelle ville de Briançon il y a environ 15 000 ans²³, le glacier a ainsi libéré d'importants espaces permettant la mise en place de niches écologiques spécifiques et procurant ainsi des territoires nouveaux aux dernières populations de chasseurs-cueilleurs. Il est à noter qu'un phénomène similaire de fréquentation relativement précoce des zones d'altitude est attesté dans d'autres régions occupées par des masses glaciaires durant le Würm. C'est notamment le cas du Massif Central et plus particulièrement des Monts du Cantal²⁴ où la mauvaise saison dure pourtant davantage que dans les Alpes du Sud.

2. Une intensification du peuplement de la fin du Néolithique à l'âge du Bronze

L'ensemble des études archéologiques et paléoenvironnementales démontre que la fin de la Préhistoire, entre le Néolithique final et l'âge du Bronze, est marquée par une intensification du peuplement et par des modifications importantes et durables dans le paysage. Cette intensification n'est pas un phénomène local ou régional ; elle correspond à des changements qui interviennent dans l'ensemble de l'arc alpin. Cette période correspond à une première phase d'expansion qui, pour le début de l'âge du Bronze, est qualifiée de "vraie phase d'exploration des hauteurs" dans laquelle on peut voir plusieurs origines²⁵. La recherche et l'exploitation de certains minerais sont une réalité, mais ne constituent pas la cause unique de ces évolutions. Les activités pastorales en sont une autre. Dans la Vallée des Merveilles par exemple, la présence de troupeaux a été clairement identifiée par la palynologie²⁶. Dans notre zone d'étude, il existe une remarquable correspondance entre les données acquises par les archéologues, puisqu'une fréquentation importante de la haute montagne à la fin du Néolithique et à l'âge du Bronze a été mise en évidence aussi bien dans le Haut Champsaur que dans la vallée de Freissinières²⁷.

Sept sites de cette période ont été identifiés : deux sur le Plateau de Faravel (Faravel VIIIId, 2 120 m et Faravel XIX,

²⁰ Demars & Laurent 1989 ; Palma di Cesnola 2001.

²¹ Muret *et al.* 1991 ; Gagnepain *et al.* 1999.

²² Rousset *et al.* 1976 ; Jorda 1988.

²³ Jorda 1991.

²⁴ Surmely 2003.

²⁵ Primas 1992.

²⁶ Kharbouch & Gauthier 2000.

²⁷ Walsh *et al.*, à paraître.

2 310 m), deux dans la haute vallée de Chichin (Chichin II, 2 067 m, Chichin III, 2230 m) et trois dans le Champsaur (Lac des Lauzons II, 2 190 m ; Jujal I, 2 140 m ; Col du Palastre II, 2 200 m). Ces sites correspondent soit à des cabanes en pierres sèches de forme ovoïde attenant ou à proximité d'autres structures (Chichin II et III, Faravel XIX, Lac des Lauzons II), soit à des enclos (Faravel VIIIId, Jujal I et Col du Palastre II) dans lesquels ont été identifiés des foyers domestiques ou des niveaux d'incendie datés par la méthode au carbone 14. Une lamelle en silex liée à cette phase d'occupation a été également recueillie sur les sites de Faravel VIIIId et du Col du Palastre II.

Dans la Haute Vallée de Chichin, le site de Chichin III est à ce jour le plus ancien aménagement pastoral de la fin du Néolithique/âge du Bronze ancien identifié sur cette partie du Parc national des Ecrins. Implanté à 2 230 m dans une petite dépression surplombant le torrent de la Grande Eau, il est constitué d'un vaste enclos (E1) entouré de petites cabanes dont une seule a été en partie fouillée (E2). Contrairement aux autres sites pastoraux reconnus sur le massif (Faravel XIX et Chichin II), l'enclos et l'unité domestique ne sont pas attenants mais sont éloignés de 4 à 5 m l'un de l'autre : au sud-est, dans une petite dépression nord-ouest/sud-est, un enclos de forme ovoïde d'une superficie totale de 162 m² environ dont les murs en blocs de schiste non équarris sont visibles sur plusieurs assises (surface interne : 60 m²) ; au nord-ouest, sur un petit replat, une cabane rectangulaire de 22 m² en grande partie enfouie (surface interne : 8,75 m²). La datation du foyer de la cabane a été estimée à 2460-2200 a.C. (3845 ± 35 BP ; Poz-5498) et celle du paléosol de l'enclos, entre 2580-2400 a.C. (3970 ± 35 ; Poz-5500).

À 1 500 m à l'est de Chichin III, à 2074 m d'altitude, le site de Chichin II est sans doute le gisement le plus original du secteur de Freissinières de par ses caractéristiques architecturales et la présence d'objets lithiques dans un niveau d'occupation daté de l'âge du Bronze moyen. Un reliquat de foyer identifié dans l'Espace 1 a été daté entre 1540-1410 a.C. (3220 ± 35 BP ; Poz-5603). Le site possède trois éléments distincts : une cabane ronde E1 (4,40 m²), une cabane carrée E2 (2,10 m²) et une surface enclose constituée d'alignements de blocs structurés délimitant une petite terrasse triangulaire d'une superficie de 230 m² environ (E3). L'analyse stratigraphique et les vestiges archéologiques témoignent au moins de deux phases d'occupation et d'aménagement (âge du Bronze moyen pour la cabane ronde, XIV^e s. p.C. pour la cabane carrée). Ces aménagements sont à

quelques mètres plus au sud d'une vingtaine de cabanes rectangulaires médiévales/modernes construites dans des buttes morainiques.

Les cabanes de Faravel XIX et du Lac des Lauzons II, d'une superficie modeste (entre 4 et 10 m²), s'inscrivent dans un ensemble plus vaste de structures en pierres sèches : un enclos triangulaire de 100 m environ et une petite structure circulaire très érodée bordent au sud la cabane de Faravel XIX nommée E1 ; au Lac des Lauzons II, la cabane est incluse dans un ensemble de cabanes et d'enclos dispersés sur un grand replat.

Les sites de Faravel VIIIId, de Jujal I et du Col du Palastre II correspondent à des structures de parage dont la surface enclose, de forme ovoïde, est de 20 m² environ pour Faravel VIIIId et de 150 m² environ à Jujal I-III. L'enclos pastoral du Col du Palastre II, de forme et de taille inconnues, a été recouvert par un enclos polygonal de 600 m², vraisemblablement moderne. Les enclos de Faravel VIIIId et Jujal I ont été bâtis en pierre sèche et utilisent la topographie naturelle du secteur afin d'asseoir leurs murs : à Jujal I comme à Faravel VIIIId, ils ont été bâtis en s'appuyant sur des éboulis. Il apparaît que ce mode de construction constitue une originalité pour le secteur du plateau de Faravel. En revanche, dans le Champsaur, une partie importante des sites pastoraux inventoriés exploitent les éboulis ou les rochers pour asseoir leurs murs. La fonction d'enclos du site de Faravel VIIIId a été reconnue grâce à l'absence d'aménagements internes (foyer, banquette, sol...). À Jujal I, la taille de la structure et l'existence de deux phases d'incendie liées à l'écobuage ne laissent aucun doute quant à sa fonction de parage du bétail.

Les datations réalisées sur ces sept sites (foyers domestiques ou niveaux d'incendie) indiquent une occupation entre le milieu du III^e et le début du I^{er} millénaire a.C.²⁸ Sur le plateau de Faravel, la caractéristique la plus frappante que partagent les deux sites de cette période est leur datation identique. Cette similitude fournit les indices assez convaincants d'une activité relativement forte de ce secteur à l'extrême fin du Néolithique. Cette fréquentation ancienne en haute altitude est confirmée dans le Haut Champsaur, puisque le sol d'occupation de la cabane du Lac

²⁸ Ces analyses ont été réalisées par J.-F. Saliège (UMR 121, Laboratoire d'Océanographie Dynamique et Climatologique de Jussieu et par T. Goslar (Poznan Radiocarbon Laboratory, Foundation of the Adam Mickiewicz University, Pologne (Poz)). Les datations proposées pour les sites de notre secteur d'étude ont été calibrées avec un indice de confiance de probabilité de deux sigmas (95,4 % de confiance).

des Lauzons II témoigne d'une occupation durant la première moitié du II^e millénaire a.C. (âge du Bronze ancien). La datation réalisée sur un foyer plus récent indique une nouvelle fréquentation de la cabane à la transition Bronze ancien-Bronze moyen (milieu du II^e millénaire a.C.) traduisant ainsi une continuité dans l'occupation de cette cabane. À Jujal I, les analyses anthracologiques²⁹ ont montré qu'un incendie avait affecté le petit replat sur lequel se situe le site. Cet épisode précède la construction de l'enclos et il est probable qu'il corresponde à un défrichement par le feu en vue de l'exploitation pastorale du secteur. L'incendie a été observé en deux points distants de 10 m environ et la mise en parallèle des deux datations permet de le dater de la transition Bronze ancien-Bronze moyen, c'est-à-dire à la même époque que la seconde occupation au Lac des Lauzons II. D'ailleurs, comme pour ce dernier site, il apparaît que les sites de Jujal I témoignent d'une occupation sur la longue durée : un nouvel incendie au Bronze final (XIII^e-XI^e s. a.C.) correspond sans doute à une phase d'entretien de l'espace pastoral. On peut penser que la forêt s'est suffisamment régénérée depuis le premier incendie pour empêcher le développement des herbacées indispensable au pâturage. L'emploi du feu s'est alors révélé nécessaire pour éclaircir la forêt ou ouvrir de nouvelles clairières.

Cette occupation continue de la haute montagne à la fin du Néolithique et durant l'âge du Bronze est illustrée par les données polliniques issues du Lac des Lauzons à 2 200 m d'altitude³⁰ (vallon d'Isola, Champsaur³¹). Les III^e-II^e millénaires y correspondent à une période où les activités humaines apparaissent de plus en plus fortes. Leur impact se manifeste par un recul régulier de la forêt et par la présence de plantes liées aux troupeaux (plantain, chénopodes, oseille). Plus précisément, les fluctuations du peuplement à l'âge du Bronze moyen sont souvent expliquées par la péjoration climatique qui atteint l'Europe aux XVII^e-XV^e s. a.C. Pourtant, l'idée d'une décroissance démographique est nuancée par la plupart des auteurs. L'hypothèse d'une évolution vers un mode de vie semi-nomade est évoquée comme explication possible à ce phénomène³². La majorité des études paléoenvironnementales indique néanmoins l'absence de rupture majeure à cette époque et davantage une continuité dans l'exploitation du sol. C'est le cas au Lac des Lauzons, où

les évolutions de cette période sont bien datées (1300-1100 a.C.).

Les données polliniques issues du carottage de cette tourbière située à proximité du site archéologique permettent également de mieux comprendre celui-ci dans son environnement ; elles donnent en effet des informations sur la végétation au niveau local, mais permettent aussi d'appréhender l'évolution de la végétation dans un contexte plus large, que nous pourrions qualifier d'extra-local, à l'échelle de la vallée. L'excellente résolution chronologique obtenue sur la partie supérieure du diagramme offre la possibilité d'écrire l'histoire des activités humaines dans ce secteur et leur impact sur le paysage depuis le Néolithique jusqu'à nos jours³³. Les premiers signes de fréquentation pastorale sont antérieurs au Néolithique final. Ils sont caractérisés par l'ouverture de clairières pâturées de taille modeste dans la sapinière située alors juste en contrebas du replat sur lequel sont localisées les structures archéologiques. À partir de la première moitié du III^e millénaire a.C., les prairies progressent aux dépens de la forêt. La présence croissante de plantes liées à l'élevage indique une accentuation de cette activité localement. L'augmentation simultanée des céréales observée sur le diagramme, montre que ce développement du pastoralisme est le reflet en haute montagne du développement agricole que connaissent les zones de fond de vallée. L'âge du Bronze, l'âge du Fer et l'époque romaine s'inscrivent dans cette dynamique de recul progressif de la forêt et de pérennité de l'élevage.

Incontestablement, l'âge du Bronze correspond à une multiplication des gisements archéologiques, marquant de façon évidente une rupture dans la gestion de l'espace montagnard, sans doute à mettre en rapport avec l'essor démographique observé par l'archéologie. À partir de cette époque, les paysages sont largement façonnés par les activités humaines. L'entretien des terres cultivées, des prairies et des alpages paraît continu.

3. Des traces d'occupation fugaces de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive

Dans cette dynamique d'occupation de la haute montagne, l'âge du Fer et l'époque romaine se distinguent par leur discrétion. Pour cette période longue de douze siècles

²⁹ Analyses réalisées par V. Py (Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, Université de Provence, Aix-en-Provence)

³⁰ Analyses réalisées par M. Court-Picon (Institut Méditerranéen d'Écologie et de Paléoécologie, Université Aix-Marseille III, Marseille).

³¹ Segard *et al.* 2003.

³² Bocquet 1997, 333.

³³ Court-Picon 2003, 216-218.

environ, seuls quatre sites ont été clairement identifiés³⁴ : Faravel XIII (2 150 m), où les vestiges d'une structure sur poteaux datée entre le début du VIII^e s. et le début du IV^e s. a.C. ont été fouillés sur l'emplacement d'un gisement mésolithique ; Faravel XIV (2 450 m), cabane circulaire de taille modeste (10 m² environ) bâtie sur un petit replat, qu'un niveau charbonneux a permis d'attribuer à une période centrée sur le changement d'ère (fig. 7). Enfin, les sites du Col du Palastre III (2 200 m) et de Chapeau Roux dans le Champsaur (2 340 m) dont le premier correspond à un enclos très érodé de 50 m² du début II^e/milieu III^e s. p.C. et le second à une cabane en pierre dont l'occupation est datée du milieu III^e/fin IV^e s. p.C.

Quatre sites pour une période de douze siècles, c'est peu comparé aux sept occupations datées de la fin de la Préhistoire, pour une même fourchette de temps (2200-1000 a.C.), et encore davantage face aux dix-sept sites médiévaux, tous compris entre 600 et 1400 p.C. Mais peut-on pour autant, à partir de ce seul argument du nombre, évoquer l'hypothèse que ces périodes marquent une désertion, ou du moins un intérêt moindre des sociétés alpines pour la haute montagne? On fait le constat pour ces périodes d'une forte occupation des vallées et de la moyenne montagne. Les découvertes isolées et l'abondance des sites à caractère funéraire témoignent d'une occupation dense des zones basses à l'âge du Fer, même si peu de sites d'habitat de cette période ont été reconnus. Plus localement, les découvertes réalisées dans le Champsaur (deux tombes à Orcières) ou dans la vallée de Freissinières (torque en argent du hameau de Pallon) vont dans le même sens. Le constat est identique pour l'époque romaine : dans les secteurs où des recherches ont été menées (prospections pédestres dans la basse vallée du Buëch, fouilles préventives dans la vallée de la Durance), un peuplement important a été à chaque fois mis en évidence. Si nous nous concentrons sur le secteur qui nous intéresse, nous retiendrons que les zones basses qui encadrent les hautes montagnes ont été densément parcourues, occupées et exploitées. La ville de *Brigantium*/Briançon, la station routière de *Rama* (localisée sur la commune de Champcella, au sud de la Chapelle St-Laurent-de-Rame, sur une terrasse de la Durance³⁵) et les découvertes anciennes (nécropole du I^{er} s. p.C. et trésor monétaire à Champcella) en témoignent pour le secteur de la

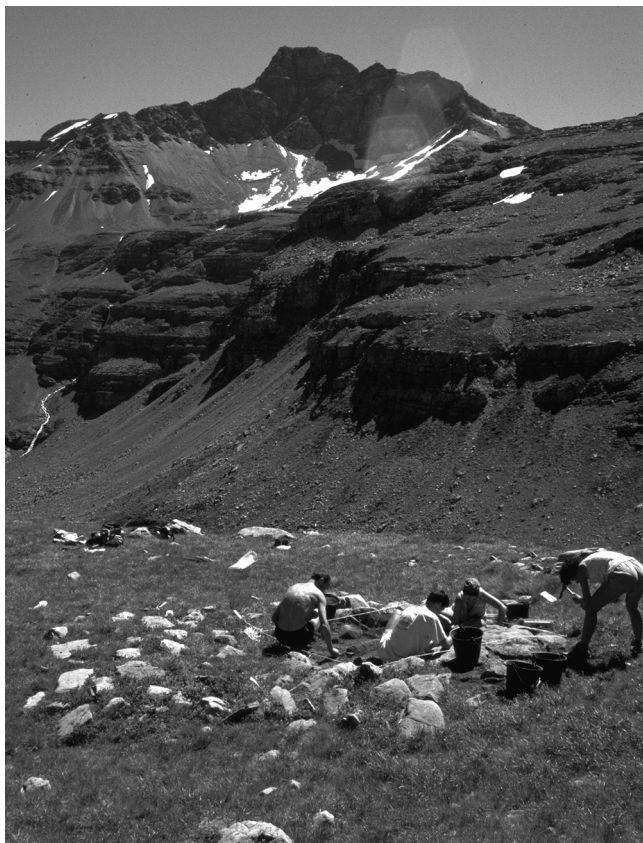


Fig. 7 : Site de Faravel XIV à 2450 m d'altitude (vers le I^{er} s. p.C.), Montagne de Faravel (Freissinières, 05). (Cliché K Walsh, août 2001).

haute Durance. Sur le plateau du Champsaur, les indices sont au moins aussi prégnants, comme l'attestent les objets découverts à Saint-Laurent-du-Cros (fragments de statue monumentale en bronze, buste d'Hermès double) ou au Forest-Saint-Julien (substructions, autel dédié à Mars, casserole en bronze estampillée).

Comment alors comprendre cette situation paradoxale qui oppose à des zones basses peuplées une haute montagne en apparence presque déserte? L'occupation des vallées et de la moyenne montagne à l'âge du Fer et à l'époque romaine est liée à la position de passage de ce secteur et à l'exploitation des ressources du sol. L'importance du passage est connue

³⁴ On peut y ajouter des indices mal caractérisés sur le site de Clot Lamiande II dans le Champsaur (traces résiduelles de charbons datées du début V^e-milieu VI^e s. p.C.), sur le site de Cheval de Bois III (niveau de charbons des V^e-VI^e s. p.C.) et sur le site de Vallon de la Vallette (charbons des I^{er}-II^e s. p.C.).

³⁵ Sur cette terrasse, la présence de bâtiments sans doute gallo-romains mais aussi probablement plus récents (Antiquité tardive ou période médiévale?) a été mise en évidence lors de la sécheresse de 2003. Afin d'étudier plus précisément mais aussi de préserver ces vestiges profondément enfouis, une prospection géophysique a été menée en avril 2005 sous la direction de K. Walsh et de S. Dobson (Department of Archaeology, Université de York) avec la collaboration de Fl. Mocchi et V. Dumas (Centre Camille Jullian, CNRS).

pour la période pré-romaine grâce aux auteurs antiques, qui indiquent que les populations alpines tiraient largement profit de leur position pour prélever des droits de passage ou pratiquer le portage. Pour l'époque romaine, les itinéraires routiers témoignent de l'importance des Alpes méridionales dans la mise en communication de l'Italie, de la Provence et de la vallée du Rhône. C'est particulièrement le cas pour la vallée de la Durance, prolongement alpin de la *Via Domitia*, qui permet de rejoindre la Provence depuis l'Italie du Nord.

Il paraît évident que l'occupation des zones basses à l'âge du Fer et à l'époque romaine est surtout liée à l'exploitation des ressources de la terre. Sur ces activités, l'archéologie renseigne davantage l'époque romaine que l'âge du Fer, et à ce titre, le semis d'établissements ruraux qui apparaît au Haut-Empire témoigne à la fois de la romanisation des campagnes et de leur exploitation à des fins agricoles³⁶. Pour les deux périodes, les analyses paléoenvironnementales réalisées dans les Alpes du sud ne laissent quant à elles aucun doute sur l'existence d'activités agricoles, mais également pastorales³⁷.

C'est justement autour de la question de l'élevage que s'articule le problème de la présence humaine en haute montagne. Il est évident que dans ces espaces, l'enneigement handicape largement l'implantation humaine. Mais il n'empêche en rien une occupation saisonnière liée à des activités propres à ces espaces : le pâturage des troupeaux et l'exploitation des ressources minérales principalement. Dans le secteur qui nous intéresse, l'exploitation du plomb argentifère au Moyen Âge est très bien documentée³⁸. Elle a laissé de nombreuses traces en altitude, en particulier dans le secteur de Fangeas. On ne peut se passer d'évoquer la possibilité d'une exploitation plus ancienne, même si les données archéologiques sont muettes à ce sujet³⁹.

L'exploitation pastorale de la haute montagne est en revanche attestée par l'archéologie et les analyses polliniques : on la déduit de la présence de quelques vestiges d'implantation repérés en fouille, mais également de la présence dans les diagrammes polliniques de plantes liées aux troupeaux. Si on s'en tient aux données archéologiques, on observe en effet que ni l'âge du Fer ni l'époque romaine ne constituent un hiatus : malgré leur nombre réduit, les sites

témoignent d'une continuité d'occupation de la haute montagne. Appréhendés selon ce point de vue, ils vont dans le sens des données polliniques issues de la tourbière du Lac des Lauzons (cf. supra), qui apportent, grâce à leur excellente résolution chronologique, un témoignage précieux sur les activités humaines, leur nature et leur impact en haute montagne dans la longue durée. Dans cette histoire de la végétation, l'âge du Fer et l'époque romaine correspondent à une longue période de stabilité durant laquelle la haute montagne demeure le cadre d'activités pastorales continues mais d'importance modérée. Le diagramme du Lac des Lauzons peut être lu comme un témoignage isolé, et pour cela représentatif uniquement d'une situation locale. Il semble pourtant que ce qu'il décrit est fidèle, dans ses grandes lignes, aux dynamiques mises en évidence par l'archéologie. Dans cette histoire de l'occupation de la haute montagne, l'âge du Fer et l'époque romaine succèdent à une période caractérisée par une conquête de ces espaces, mais peut-être également par une prédominance des activités pastorales⁴⁰. La sédentarisation plus aboutie des communautés alpines à l'âge du Fer peut être une explication à une fréquentation moins importante de la haute montagne. Elle correspondrait alors à un rééquilibrage entre les activités agricoles et l'élevage, davantage qu'à une désertion de ces espaces. Pour cette période, l'argument climatique (crise du Gœschen au début de l'âge du Fer) ne doit pas être surestimé et il faut davantage faire appel aux changements culturels qui interviennent alors. Le passage de l'âge du Fer à l'époque romaine, mieux documenté, n'est pas pour autant plus facile à analyser. Au strict point de vue politique, il est la suite logique de la conquête militaire qui, dans les Alpes Cottiennes, intervient entre 15 et 13 a.C. Dans les zones basses, la rupture est manifeste et on l'observe grâce au développement urbain et à l'apparition d'un nouveau mode d'exploitation des campagnes dont la manifestation la plus caractéristique est l'apparition de *villae*. Mais les études paléoenvironnementales indiquent clairement que ces signes apparents de la romanisation ne signifient en rien un changement d'échelle dans l'exploitation des campagnes. En haute montagne, le constat est le même : données archéologiques et paléoenvironnementales n'indiquent aucune accentuation des activités humaines. C'est dans cette perspective qu'a pu être replacé le débat sur l'existence dès l'Antiquité d'une transhumance à longue distance entre la Provence et les Alpes du Sud⁴¹. On peut imaginer que

³⁶ Barruol 1991.

³⁷ Nakagawa 1998.

³⁸ AnceI 1998.

³⁹ Les analyses polliniques et géochimiques des sédiments prélevés dans le bas-marais situé à proximité montrent pourtant la possibilité d'une exploitation antique du minerai. Les premiers résultats ont été présentés par M. Segard en avril 2005 à l'occasion du colloque d'Archéométrie à Saclay.

⁴⁰ Garcia 1995.

⁴¹ Leveau & Segard 2004.

l'introduction d'un mode d'exploitation de ce type et l'arrivée massive de troupeaux auraient entraîné la multiplication des structures pastorales, comme c'est le cas dans la Crau⁴², mais auraient également provoqué des modifications majeures dans l'évolution du couvert végétal (recul de la forêt, développement des prairies d'altitude et des plantes nitrophiles). Mais il n'en est rien, puisque ni l'archéologie ni les données paléoenvironnementales locales et régionales n'enregistrent de développement notable des activités pastorales en haute montagne pour cette période.

Tous les indicateurs plaident donc pour une continuité dans l'exploitation de la haute montagne durant l'âge du Fer et l'époque romaine, caractérisés par des activités pastorales continues mais d'importance modeste. Les importants changements politiques, sociaux et économiques durant ces deux périodes ne sont pas pour autant à l'origine d'évolutions majeures dans l'exploitation de ces espaces.

4. La période médiévale en haute montagne : une occupation précoce

Au cours de la période médiévale, l'occupation de la haute montagne est le reflet du développement agricole que connaissent alors les vallées et la moyenne montagne⁴³.

Dans le Haut Champsaur ainsi que dans la vallée de Freissinières, les datations carbone 14 obtenues sur les charbons de bois issus des niveaux d'incendie ou de foyers de dix-sept sites d'altitude, attestent une occupation relativement précoce dès le VII^e s. avec une continuité jusqu'au XV^e s. (fig. 6).

Quatre sites du Haut Moyen Âge ont été identifiés entre 1 950 m et 2 357 m d'altitude dans le Haut Champsaur (Clot Lamiande II et IV, Cabane de la Barre IV, Vallon de la Vallette) et à Freissinières (Fangeas VII). Les sites de Clot Lamiande II et de Cabane de la Barre IV semblent abandonnés aux X^e-XI^e s. Quatre sites attestent, dans le Haut Champsaur, une occupation au cours des XI^e-XIII^e s. (Jas du Cros III, Cheval de Bois I, Chapeau Roux et Clot Lamiande). Dans la vallée de Freissinières, la période médiévale est révélée sur les sites de Faravel VIIc, VIIIa, VIIIb et Faravel XII par des datations 14C et par quelques fragments de céramique glaçurée. Deux périodes chronologiques se distinguent : une fréquentation des cabanes de Faravel VIIc et VIIIa au Bas Moyen Âge et une phase d'occupation plus ancienne (milieu du XI^e s. et fin du XIII^e s.) attestée dans les cabanes de Faravel XII et VIIIb.

Du point de vue typologique, ces gisements pastoraux associent deux types de structures : des cabanes et des enclos. Les sites de taille modeste (environ 150 m²) correspondent à l'association de une à trois structures. Les enclos, identifiés essentiellement dans le Haut Champsaur, sont de forme ovale, circulaire ou encore polygonale, et sont de taille variable. Ils sont toujours formés par des murs en pierre sèche qui s'adaptent souvent au relief. Ils sont presque systématiquement accompagnés d'une ou de plusieurs cabanes de taille modeste (10-20 m²) et de forme rectangulaire ou ovale. La majorité des cabanes pastorales d'estive sont de forme rectangulaire. Les murs sont généralement bien bâtis, avec des blocs de taille homogène, parfois équarris. Les cabanes disposaient d'une couverture qui les protégeaient, faite de lauzes (Cabane de la Barre IV, Faravel VIIc, VIIIa, VIIIb) ou de bois (Clot Lamiande II). On constate aussi l'existence de petites cabanes de forme ovale et de superficie réduite (Clot Lamiande II, Fangeas VII) ayant servi d'habitat temporaire durant l'été, en liaison avec une activité pastorale voire minière (Abri Fangeas à Freissinières).

On connaît aussi certains sites beaucoup plus complexes, mais mal datés, dont la taille dépasse parfois un hectare. Ces sites sont généralement composés de plusieurs secteurs distincts, chacun caractérisé par l'association de structures différentes (enclos, cabanes, parfois murs de délimitation). Sur ces sites, on observe souvent des enclos de taille plus importante (400 m² au moins). L'étude des élévations révèle presque toujours une grande hétérogénéité chronologique des structures et une occupation sur la longue durée de ces espaces. Le site de la Cabane de la Barre IV en est une illustration. Cette cabane rectangulaire, datée par la méthode d'analyse au carbone 14, entre la fin du IX^e s. et le début du XI^e s., y côtoie des structures (enclos, cabanes) à l'état de conservation très variable, mais également une cabane pastorale contemporaine encore utilisée.

D'autre part, la spécificité du site de Cabanes de Rougnous (Champoléon), ainsi que vraisemblablement d'autres ensembles comme les sites du Vallon de la Vallette I et II (Champoléon) et du Cros de la Casse (Champoléon) doit être soulignée. Sur ces sites, non datés mais où une occupation médiévale ou moderne est très vraisemblable, les structures sont organisées de façon complexe, imbriquées entre elles. L'examen détaillé des vestiges du site de Cabanes de Rougnous indique que l'ensemble a été construit vraisemblablement dans un laps de temps réduit, sans écarter la possibilité que certains aménagements préexistants aient alors été réemployés. Il apparaît donc que, malgré son

⁴² Badan *et al.* 1995.

⁴³ Falque-Vert 1997 ; Py 2002.

apparente complexité, ces sites obéissent à une logique, chaque élément ayant une fonction définie au sein d'un ensemble organisé. La taille des enclos est aussi significative : les enclos les plus importants aux Cabanes de Rougnous atteignent presque 700 m². Ces sites, peu nombreux, permettent néanmoins de poser la question de la Grande Transhumance, même si aucun indice ne vient confirmer cette hypothèse. Cette exploitation transhumante, dont on sait qu'elle a concerné le Champsaur, a-t-elle entraîné la construction de sites pastoraux particuliers, de structures particulières? Les différences dans la taille et l'organisation de ces sites sont évidemment à rapprocher de modes d'exploitation variés, mais en l'absence d'études d'archives, rien ne permet de relier de site précis avec la Grande Transhumance.

Les recherches de H. Falque-Vert sur le Dauphiné au XIII^e s. nous fournissent des éléments de comparaison très importants pour la caractérisation archéologique des sites pastoraux⁴⁴. H. Falque-Vert nous montre ainsi un plan sur parchemin représentant, au début du XV^e s., des constructions au pied des montagnes, dont l'ensemble forme des espaces d'économie pastorale identiques aux sites observés en prospection. Ainsi, les textes attestent à cette époque l'existence de *cella*, association entre un parc à bestiaux (un enclos ou *jacium*) et deux ou trois cabanes de bergers. Les cabanes sont de forme rectangulaire, construites en pierre sèche et pouvaient servir d'habitat ou d'espace de travail. Le *jacium* est une aire d'abri pour les animaux, sans toit, et simplement entourée d'une clôture de pierres, peut-être renforcée de branchages. Le troupeau y accède par une ouverture percée sur l'un des côtés. Les résultats archéologiques montrent qu'au Moyen Âge, ces ensembles peuvent être plus anciens, puisqu'on en trouve dès les IX^e-X^e s. (Cabane de la Barre IV, Clot Lamiande II).

La rupture médiévale de l'exploitation des alpages est évidemment en rapport avec un développement de l'élevage extensif à dominante ovine⁴⁵. Mais elle s'inscrit dans un mouvement plus général de conquête de nouveaux espaces à mettre en valeur. À ce titre, le Moyen Âge correspond à la période où les études paléoenvironnementales attestent une anthropisation plus intense du milieu qui se manifeste à toutes les altitudes. Elle est parfois précoce, comme on l'observe dans les Alpes du Sud : entre la fin de l'Antiquité et le X^e-XII^e s. à St-Léger⁴⁶, entre la fin de l'Antiquité et le IX^e s.

à Praver (massif de Belledonne), au VI^e-VII^e s. au Villardon (Champsaur). Ce changement d'échelle intervient parfois plus tard, comme à Mont-Sec (Taillefer) où le recul brutal de la forêt et le développement de l'agriculture (céréales, noyer) et de l'élevage sont datés de la fin du XIV^e-XVII^e s. Dans le Taillefer et le massif de Belledonne, l'absence de troncs fossiles datés du Moyen Âge semble indiquer qu'à cette période, la forêt a disparu ou a largement régressé⁴⁷. Les données issues du Lac des Lauzons (cf. supra) permettent d'aborder ces mutations et de les préciser. Les VIII^e et IX^e s. y marquent le début d'un déboisement accompagné d'une expansion des prairies d'altitude pâturées. Dans cette dynamique, les XI^e-XII^e s. correspondent nettement à une période d'intensification des activités, dans les vallées comme en altitude, la forêt atteignant son niveau le plus bas au XIV^e s. Les données polliniques confortent donc les données archéologiques : la haute montagne connaît une exploitation pastorale précoce, dès le haut Moyen Âge. Par la suite ces activités s'intensifient, parallèlement au développement démographique et agricole que connaissent les zones basses, et cela jusqu'à la déprise de la fin de l'époque moderne.

5. Conclusion

Jusqu'en 1998, les hypothèses sur l'occupation et le peuplement de la haute montagne alpine étaient fondées sur des données très lacunaires, la dimension verticale de la montagne et l'étude des modes d'occupation et d'exploitation des différents étages étant peu abordées. Dans l'état actuel des connaissances, les 195 sites inventoriés à ce jour dans les vallées du Champsaur et de Freissinières correspondent à un échantillonnage représentatif de l'occupation du sol en moyenne et haute montagne, dans des secteurs distincts et entre 1 600 et 2 600 m d'altitude. La rareté des recherches sur la haute montagne et donc l'absence de typologie des sites alpins d'altitude a permis de ne privilégier aucun type de site et aucune période. La confrontation des données archéologiques et paléoenvironnementales permet une meilleure compréhension des modes d'exploitation de ces hauts massifs. À ce jour, les seuls sites qui autorisent cette démarche sont ceux du Lac des Lauzons (Champoléon, Champsaur) et ceux de l'Abri Fangas à Freissinières (cf. supra). La haute résolution chronologique obtenue au Lac des Lauzons met en évidence une continuité des activités agro-pastorales depuis le Néolithique jusqu'à nos jours. Dans

⁴⁴ Falque-Vert 1997.

⁴⁵ Coulet 1986 et 1988.

⁴⁶ Digerfeldt *et al.* 1997.

⁴⁷ Edouard *et al.* 1991.

cette dynamique, les données archéologiques indiquent une fréquentation ancienne de la haute montagne jusqu'ici insoupçonnée (Paléolithique, Mésolithique) mettant en avant la question des premières pénétrations en haute altitude dans les Alpes du Sud. La fin de la Préhistoire et l'âge du Bronze correspondent au début de la présence continue des communautés humaines en haute montagne, et la période médiévale, à une période d'accentuation de la pression humaine dans ces espaces. En revanche, une certaine rupture dans l'occupation semble intervenir entre l'âge du Fer et la période gallo-romaine. Néanmoins, au-delà de tous les aspects contraignants inhérents à la haute montagne, cette occupation continue révèle ainsi que ces espaces et leurs ressources possédaient un attrait certain.

Bibliographie

- Ancel, B. (1998) : "La mine du Fournel (L'Argentière-La-Bessée, Hautes-Alpes, France) : l'exploitation rationnelle aux X^e-XIV^e siècles d'un filon de plomb argentifère", in : *Actes du Congrès Européen Civezzano-Fornace 1995*, Civezzano-Fornace, 161-193.
- Badan, O., J.-P. Brun et G. Congès (1995) : "Les bergeries romaines de la Crau d'Arles, Les origines de la transhumance en Provence", *Gallia*, 52, 263-310.
- Barruol, G. (1991) : "Les Hautes-Alpes à l'époque romaine", in : *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, Gap, Musée départemental, 227-234.
- Binder, D. (1980) : "L'industrie lithique épipaléolithique de l'abri Martin (Gréolières, Alpes-Maritimes), Étude préliminaire", *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 24, 71-96.
- — — (1987) : *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques*, XXIV^e Suppl. à *Gallia Préhistoire*, Paris.
- Bintz, P. (1994) : "La fin du Paléolithique et le Mésolithique dans les Alpes du Nord françaises : paléoenvironnement, peuplement et modes d'exploitation du milieu", *Preistoria Alpina*, 28, 255-273.
- — — (2004) : "Mésolithique et Néolithique ancien", in : Jourdain-Annequin 2004, 38-39.
- Bintz, P. et J.-P. Bracco (2004) : "Paléolithique supérieur récent", in : Jourdain-Annequin 2004, 34-35.
- Bintz, P. et A. Morin (2001) : "Dévoluy. Massifs et piémonts", *Bilan Scientifique Régional PACA 2000*, 46.
- Bocquet, A. (2004) : "Néolithique moyen et final", in : Jourdain-Annequin 2004, 40-41.
- Boëttsch, G., W. Devriendt et A. Piguel, éd. (2003) : *Permanence et changements dans les sociétés alpines, Actes du colloque de Gap (juillet 2002)*, Aix-en-Provence.
- Bressy, C. (2002) : "Les matières premières des sites mésolithiques et néolithiques du plateau de Faravel (Freissinières, 05), Étude de provenance du silex", in : Walsh & Mocchi 2002, 66-86.
- Brochier, J.-E. (2005) : "Derniers chasseurs cueilleurs provençaux", in : Delestre 2005, 26-31.
- Broglio, A. (1994) : "Mountain sites in the context of North-East Italian Upper Palaeolithic and Mesolithic", *Preistoria Alpina*, 28, 93-148.
- Coulet, N. (1986) : "Du XIII^e au XV^e siècle. Mise en place d'un système", in : *Histoire et actualité de la transhumance en Provence. Les Alpes de Lumière*, 95-96, 50-55.
- — — (1988) : *Aix-en-Provence, Espaces et relations d'une capitale, milieu du XIV^e s-milieu du XV^e s.*, Aix-en-Provence.
- Court-Picon, M. (2003) : "Approches palynologique et dendrochronologique de la mise en place du paysage dans le Champsaur (Hautes-Alpes, France) à l'interface des dynamiques naturelles et des dynamiques sociales, Thématique,

- méthodologie et premiers résultats”, *Archéologie du Midi Médiéval*, 21, 211-224.
- Delestre, X.**, éd. (2005) : *Quinze d'archéologie en région PACA*, Aix-en-Provence.
- Demars, P.-Y. et P. Laurent** (1989) : “Types d’outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe”, *Cahiers du Quaternaire*, 14, 165-176.
- Digerfeldt, G., J.-L. De Beaulieu, J. Guiot et J. Mouthon** (1997) : “Reconstruction and paleoclimatic interpretation of Holocene lake-level changes in Lac de Saint-Léger, Haute-Provence, southeast France”, *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 136, 231-258.
- Edouard, J.-L., L. Tessier et A. Thomas** (1991) : “Limite supérieure de la forêt au cours de l’Holocène dans les Alpes françaises”, *Dendrochronologia*, 9, 125-142.
- Escalon de Fonton, M.** (1976) : “Les civilisations de l’Épipaléolithique et du Mésolithique en Provence littorale”, in : *La préhistoire française, t. II*, Paris, 1367-1378.
- Falque-Vert, H.** (1997) : *Les hommes et la montagne en Dauphiné au XIII^e siècle*, Grenoble.
- Fedele, F.** (1990) : “Prehistoric and ancient man at higher altitudes and latitudes. European mountains : the Alps”, in : *Impact of the prehistoric and medieval man on the vegetation : man at the forest limit*, Strasbourg, 25-29.
- Gagnepain, J., J.-P. Bracco, P. Bertran et coll.** (1999) : “Saint-Antoine à Vitrolles, locus 2 (Hautes-Alpes) : premiers résultats des fouilles de sauvetage urgent (1995-1996) d’un gisement épigravettien”, *BSPF*, 96, 2, 191-202.
- Ganet, I.** (1995) : *Les Hautes-Alpes, 05*, Carte Archéologique de la Gaule, Paris.
- Garcia, D.** (1995) : “Le peuplement protohistorique : les âges du Bronze et du Fer dans les Hautes-Alpes”, in : Ganet 1995, 40-43.
- Groupe d’Étude de l’Épipaléolithique et du Mésolithique (GEEM)** (1969) : “Épipaléolithique/Mésolithique, Les microlithes géométriques”, *BSPF*, 66, 355-366.
- Jorda, M.** (1991) : “Un milieu naturel montagnard et des hommes : lectures du paysage haut-alpin”, *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, Gap, 33-50.
- — — (1988) : “Modalités paléoclimatiques et chronologiques de la déglaciation würmienne dans les Alpes françaises du Sud (bassin durancien et Alpes-de-Haute-Provence)”, *Bulletin de l’Association Française pour l’Étude du Quaternaire*, 2/3, 111-122.
- Jourdain-Annequin, C.**, éd. (2004) : *Atlas culturel des alpes occidentales, De la Préhistoire à la fin du Moyen Âge*, Programme ERICA, Paris.
- Kharbourch, M. et A. Gauthier** (2000) : “Nouvelles analyses polliniques dans la région de la Vallée des Merveilles, Étude du Lac Long Inférieur (Tende, Alpes-Maritimes)”, *Quaternaire*, 11/3-4, 243-256.
- Leveau, Ph.** (2003) : “Les recherches sur la montagne haut-alpine à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l’Homme”, *Archéologie du Midi Médiéval*, 21, 183-184.
- Leveau, Ph. et M. Segard** (2004) : “Le pastoralisme en Gaule du Sud entre plaine et montagne : de la Crau aux Alpes du Sud”, *Pallas*, 64, 99-113.
- Mordant, Cl. et A. Richard**, éd. (1992) : *L’habitat et l’occupation du sol à l’âge du Bronze en Europe, Actes du colloque international de Lons-le-Saunier (16-19 mai 1990)*, Documents Préhistoriques, 4, Paris.
- Morin, A.** (2000) : “État documentaire sur le Néolithique final dans la zone préalpine : massifs et piémonts de la Chartreuse, du Vercors, du Buëch”, in : *Les Paléoalpins, hommage à Pierre Bintz. Géologie alpine*, 31, 211-229.
- Morin, A. avec la coll. de G. Chaffenet, H. Faure, D. Pelletier, C. Bressy et J.-P. Sargiano** (à paraître) : “Les ambiances culturelles néolithiques ‘haut alpines’ et leurs insertions dans les chronologies du bassin rhodanien”, in : *Vie, culture et société dans les Alpes. Bilan des connaissances historiques des Alpes, des Hautes-Alpes et de Gap, Colloque International d’Histoire et de l’Archéologie de l’Arc alpin (Gap, septembre 2002)*, à paraître.
- Morin, A., C. Bressy, O. Sivan et C. Boutterin** (2004) : “Vallée du Céans, Laragnais”, *Bilan Scientifique PACA 2003*, 47-53.
- Morin, A., R. Picavet et L. Bellot-Gurlet** (2005) : “Serrois-Rosanais et Bochaîne”, *Bilan Scientifique PACA 2004*, 63-64.
- Muret, A.** (1991) : “Huit campagnes de fouilles archéologiques au lieu-dit ‘Coumbauche’ au col des Tourettes (Montmorin, Hautes-Alpes)”, in : *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, Gap, Musée départemental, 81-88.
- Muret, A., A. D’Anna, J. Jaubert et M. Jorda** (1991) : “Un gisement tardiglaciaire de plein-air dans les Alpes du Sud : Saint-Antoine (Vitrolles, Hautes-Alpes)”, *BSPF*, 88, 2, 49-57.
- Nakagawa, T.** (1998) : *Études palynologiques dans les Alpes françaises centrales et méridionales : histoire de la végétation tardiglaciaire et holocène*, Thèse de doctorat, Université d’Aix-Marseille III-Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme.
- Onoratini, G., A. Defleur et M. Thinon** (1995) : “Le site de Colle-Rousse (Le Muy, Var) : premières données sur le Mésolithique”, in : *La vie préhistorique*, Paris, 330-333.
- Palet, J. M., F. Ricou et M. Segard** (2003) : “Prospections et sondages sur les sites d’altitude en Champsaur (Alpes du sud)”, *Archéologie du Midi Médiéval*, 21, 199-210.
- Palma di Cesnola, A.** (2001) : *Le Paléolithique supérieur en Italie*, Préhistoire d’Europe, 9, Paris.
- Pion, G.** (2004) : *Magdalénien, Epipaléolithique et Mésolithique ancien au Tardiglaciaire dans les deux Savoie et le Jura méridional*, Thèse de 3^e cycle, Université de Besançon.
- Primas, M.** (1992) : “Intensification : le paradigme alpin”, in : Mordant & Richard 1992, 349-358.
- Py, V.** (2002) : *Modalités d’exploitation forestière dans la Haute Vallée de la Durance au Moyen Âge : approches croisées des données historiques, archéologiques et anthracologiques*, Mémoire de DEA, Université de Provence, Aix-en-Provence.

- Richard, A., Cupillard, Ch., H. Richard et A. Thevenin (2000) :** *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 000-5 500 av. n.è.)*, Actes du colloque international de Besançon (23-25 octobre 1998), Besançon.
- Rossi, M. et A. Gatiglia (1996) :** "La Préhistoire récente du Briançonnais (Hautes-Alpes) après cinq campagnes de prospections et cinq campagnes de fouille au-dessus de 2000 m", in : *Association Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente. Deuxième session (Arles, 8-9 novembre 1996)*, Arles, 64-65.
- Rousset, C., M. Dubar et M. Poizat (1976) :** "Les glaciers quaternaires dans les Alpes du Sud", in : *La Préhistoire française, t. I*, Paris, 27-31.
- Rozoy, J. G. (1978) :** *Typologie de l'Épipaléolithique ("Mésolithique") franco-belge*, (BSocA Champ, n° spécial), Reims.
- Segard, M., K. Walsh et M. Court-Picon (2003) :** "L'occupation de la haute montagne dans les Alpes occidentales. Apport de l'archéologie et des analyses paléoenvironnementales", in : Boëtsch *et al.* 2003, 17-30.
- Surmely, Fr., éd. (2003) :** *Le site mésolithique des Baraquettes (Velzic, Cantal) et le peuplement de la moyenne montagne cantalienne des origines à la fin du Mésolithique*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 32, Paris.
- Thevenin, A. (2000) :** "Les premières manifestations du Mésolithique en France", in : Richard *et al.* 2000, 113-123.
- Tzortzis, S. (2001) :** "Premières données sur l'industrie lithique du site de Faravel XIII", in : Walsh & Mocchi 2001, 41-64.
- — — (1994) : *L'industrie lithique mésolithique de la Baume de Colle Rousse (Le Muy, Var) dans le contexte de l'Épipaléolithique et du Mésolithique du Sud-Est de La France*, Mémoire de DEA, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Walsh, K. (2005) :** "Risk and marginality at high altitudes : new interpretations from fieldwork on the Faravel Plateau, Hautes-Alpes", *Antiquity*, 79, 304, 289-305.
- Walsh, K. et Fl. Mocchi (2001) :** *Document Final de Synthèse, Fouille archéologique programmée sur sites d'altitude de Faravel XIII et Faravel XIV*, commune de Freissinières (05), SRA PACA - Centre Camille Jullian - Parc national des Ecrins, Aix-en-Provence.
- — — (2002) : *Document Final de Synthèse, Sondages archéologiques sur trois sites d'altitude de la Montagne de Faravel et de l'Abri Fangeas : Faravel XIX, Fangeas VI et Fangeas VII et prospection-inventaire dans la haute vallée de Chichin (05)*, SRA PACA - Centre Camille Jullian - Parc national des Ecrins, Aix-en-Provence.
- Walsh, K. et Fl. Mocchi avec la coll. de V. Dumas, A. Durand, B. Talon et S. Tzortzis (2003) :** "9000 ans d'occupation du sol en moyenne et haute montagne : la vallée de Freissinières dans le Parc national des Écrins (Freissinières, Hautes-Alpes)", *Archéologie du Midi Médiéval*, 21, 185-198.
- Walsh, K., Fl. Mocchi, M. Court-Picon, S. Tzortzis, J. Palet-Martinez avec la coll. de V. Dumas, V. Py, M. Segard et B. Talon (à paraître) :** "Dynamique du peuplement et activités agropastorales durant l'âge du Bronze dans les massifs du haut Champsaur, de la Vallée de Freissinières et de l'Argentiérois (Hautes-Alpes, Parc national des Ecrins)", *DAM*, 28.